

Année C
16/02/86

Engagé dans le combat contre Satan

ST Pie X 1989

Ce récit de la Tentation de Jésus nous est bien connu. Il faut croire que le fait - Jésus tenté - est important, ~~et~~ et lourd de conséquences puisque l'Eglise veut qu'il nous soit présenté chaque année le 1^{er} dimanche du Carême, cette année selon St Luc.
* affrontement dont Jésus seul, évidemment, a pu faire la confidence à ses disciples?

Comment s'est passé exactement cet affrontement entre Jésus et Satan, la Puissance du Mal?
La composition du récit évangélique, certains détails invraisemblables comme le transfert de Jésus, par le Mauvais, à Jérusalem ou le sommet du Temple conduisant à penser qu'il s'agit là d'une mise en scène/destinée à présenter, d'une manière spectaculaire et saisissante, un affrontement qui fut quelque chose de permanent et de continuuel entre Jésus et la Puissance du mal.

Car, quand on regarde ce que Jésus a fait/en faisant reculer et en dominant le mal sous toute sa forme : les maladies, les infirmités, le péché, l'hypocrisie, le formalisme... etc... on peut se rendre compte que son action a été, sous un aspect, une lutte, un combat contre le pouvoir du Mauvais, tel qu'il se manifeste, dans ses conséquences, (parmi nous.

Et ce combat vainqueur contre Satan,
au moment de la Passion où il "atteint son p^{er}
xysme. Ce que l'évangéliste St Luc a bien enten-
dans son récit, tout à l'heure, en disant : "le de-
mon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé"
Ce "moment fixé" — qui sera tellement évident au
jardin de Gethsémani, dans cette lutte que nous
appelons l'Agonie — c'est bien la Passion dont Jésus
lui-même dira qu'elle est "l'heure de la domination
des ténèbres" (Lc, 22, 53). Mais, nous le savons,
la victoire — annoncée, d'après, dans le récit de la Ten-
tation — sera au SGR Jésus, victoire totale, dé-
finitive, universelle, dans sa résurrection en laquelle,
selon ce que dit encore Jésus "le prince de ce monde
est jeté dehors" (Jn 12, 31)

Sommes-nous concernés, nous, par ce
combat du Christ contre Satan et par sa victoire
sur lui ? Evidemment, puisque nous sommes les
enfants de ce combat et de cette victoire : St Paul
nous dit, entre autres, que " nous avons été arrachés
au pouvoir des ténèbres " (Col, 1, 13). Nous sommes
donc concernés ... oui / mais pas en restant passifs.
Pourquoi ? Parce que notre baptême, en nous unissant
vitalement au Christ, nous a mis et nous maintient
profondément

en état d'opposition, de refus par rapport à Sat /
par rapport à la Puissance du mal. Ceci est
grisé dans les rites du baptême par le triple
renoncement au démon, triple renoncement repris
chaque année dans la liturgie de la Veillée pas-
cale (Pour nous J.C., rejetez-vous Satan qui est l'an-
teur du péché?) Mais cette opposition, ce refus en
face du Mauvais, opposition et refus inscrits dans notre
être de chrétien, nous avons à la vive, nous avons
à les traduire pratiquement par une lutte, par
un combat continuels contre la Puissance du mal
en nous et autour de nous, soumis que nous som-
mes à la tentation / ~~une triple tentation~~ mais
~~une triple tentation~~ tentation dont Jésus a
fait l'expérience et dont nous pouvons dire qu'elle
est toujours, sous mille formes, la triple tenta-
tion de l'AVOIR, du POUVOIR et du VALOIR.

Qu'en est il de ce combat, de cette lutte dans nos
vies? Exist^{raiment}-ils, pour nous, être chrétiens, vivre
en-chrétiens, cela n'entraîne jamais des choix diffi-
ciles, des refus pénibles, des engagements peu com-
fortables.... Et raisonnons nous avec clarté que
derrière telles sollicitations, tels entraînements au mal,
à l'égoïsme, au mensonge, ^{à la haine} à la division, il y a
l'action, l'influence du Mauvais, du Prince des té-

mètres, du Père du mensonge ! Je le dis parce que l'existence même de Satan, l'Adversaire, niée ou oubliée aujourd'hui, ^{nous} est pourtant rappelée par la profondeur, la perversité, ~~et~~ l'intelligence, la ténacité du mal que nous pouvons constater dans le monde, si nous savons y prêter attention. *

F et S, si chaque année, le 1^{er} dimanche du Carême, Jésus nous est présenté dans le mystère de sa tentation, repétant les moyens faciles d'accomplir sa mission, c'est pour que chacun de nous s'entende dire : " Toi qui es baptisé, voici le combat dans lequel tu es engagé ; voici ce que tu as à vivre plus intensément avec tous tes frères pendant les 40 jours d'entraînement du Carême. Par la PRIÈRE, le JEÛNE et le PARTAGE, reprens le Christ au désert, entre dans son combat. Ainsi, tu seras avec lui dans sa victoire : celle de Pâques et celle de l'éternité."

Amen

* Oui, St Paul a bien raison de dire, dans sa lettre aux Ephésiens : " Nous ne luttons pas contre des hommes, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous" (Eph. 6, 12)

1^{er} dimanche de PÂQUES

Année C

Matthieu

1995

Sur les trois Tentations

Cet affrontement entre Jésus et Satan, le Mauvais, la Puissance du Mal s'est-il passé comme l'évangéliste St Luc vient de nous le raconter ? On peut se le demander car le comportement du récit évangélique, certains détails in vraisemblables comme le transfert de Jésus par le Mauvais / d'abord dans un endroit élevé, puis à Jérusalem sur le sommet du Temple, conduisent à penser qu'il s'agit^l d'une mise en scène, destinée à présenter d'une manière spectaculaire et saisissante, un affrontement qui fut quelque chose de bien réel, de permanent et de continué entre Jésus et la Puissance du Mal ^{par Jésus lui-même}

Oui, c'est certain, Jésus a été véritablement tenté ; c.a.d. il a été sollicité ^{mis à l'épreuve} sinon de faire le mal, du moins de prendre les moyens faciles d'accomplir sa mission ;

Remarque notée en 2007
après la lecture de cette homélie
Mettre en relief que les tenta-
tions dont il s'agit
attaquent la SOCIÉTÉ
entraînant ainsi
chacun de nous

il lui a été suggéré d'être un ~~marchand~~
reste ? Ne pouvant être homme jusqu'au
péché: il le sera jusqu'à la tentation: C'est ce que veulent
mettre bien en évidence les récits évangéliques de
la Tentation. Et cela n'est sans doute pas
sans importance pour nous

~~sans quoi on ne voit pas pourquoi ce fait
aurait été retenu par les évangélistes, ni pour-
quoi, non plus, l'Eglise a soin d'en faire mé-
moire, chaque année, le 1^{er} dimanche du Caré-
me. C'est que les trois tentations ont valeur~~

d'éclairage et d'avertissement pour nous, les chré-
tiens et même - il faut le dire - pour tous les
hommes car ces tentations résument et repré-
sentent vraiment les tentations de tout hom-
me et de toutes les civilisations humaines.

^{Et cela} (Tout simplement p.c.q. les trois tentations déri-
vent de ^{aut} trois besoins fondamentaux et légitimes
inscrits dans la nature même de l'homme: le
besoin de l'avoir, le besoin du pouvoir et le
besoin du vain (ou du paraître)
(vivre à l'air) (chercher à dominer) (réussir)

Une ^{sorte de} manière de dire, comme maints faits de l'actualité nous le font constater que les moyens de vivre ne suffisent pas : qu'il faut aussi les raisons de vivre.

" Si tu te prosternes devant moi, tu auras la puissance et la gloire de tous les royaumes de la terre " : deuxième tentation, celle-là a pour origine le désir qui est en l'homme de dominer la création, d'en être le maître. Rien de mauvais dans ce désir puisque soumettre la création c'est la mission confiée à l'homme par le créateur (Gn 1, 28sq). Mais voici, comme cela se vérifie bien souvent, à partir de ce désir, la tentation du pouvoir, la tentation qui incite à refuser toute déférence et de s'instituer maître absolu, tentation d'un monde comme le nôtre ébloui par ses réalisations scientifiques. Alors, pas besoin de Dieu ! Place à la science, à la technique. Et nous voyons combien succombent, pratiquement, à cette tentation.

* Bien plus que la tentation de dominer les autres, d'imposer ses idées, de vouloir avoir toujours raison

"Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu et c'est lui seul que tu adoreras" - C'est la réponse de Jésus au Tentateur qui voudrait l'entraîner à exacerber par la puissance son rôle de Messie. Oui, à Dieu seul, le pouvoir et l'autorité sur toutes choses. Et quand cela n'est pas reconnu, c'est l'homme qui est la victime. La mort de Dieu, c'est la mort de l'homme

Et pour la 3^e tentation, voici Jésus au sommet du Temple : "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ... et il ne t'arrivera rien de mal". ~~La tentation du valorisme et du paraître,~~
~~la tentation de se mettre en avant, d'être à la~~
~~une" comme on dit.~~ Oui, que Jésus tombe lui, au milieu des foules du temple, sans se faire aucun mal, ce serait sensationnel et quel succès pour lui et pour sa mission !

~~C'est vrai, chacun de nous a besoin d'être reconnu, comme on dit.~~

Eh bien, non ! Même au faveur de son Fils, même pour faciliter la mission qu'il doit accomplir.

Dieu n'est pas pour le matraquage publicitaire ni pour le vedettariat : Dieu n'est pas à utiliser pour le merveilleux et pour le sensationnel. Aussi, elle est cinquantaine et définitive la réponse de Jésus au Tentateur : "Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

C'était pour Jésus, la tentation du valoir et du paraître. Cette tentation, les hommes la connaissent, et chacun de nous. Certes nous avons besoin d'être reconnus, comme on dit, et c'est normal. Mais ne sommes-nous pas touchés quelquefois par l'envie de nous mettre en avant, d'être celui ou celle qui on regarde, ^{qui recueille approbation} qui on admire, ^{et loue} d'être à la une, une envie dont nous savons combien elle favorisent les médias d'aujourd'hui. La détermination de Jésus dans la tentation et tout ce que l'Evangile nous révèle de lui nous montrent avec une évidence que l'option chrétienne est celle de l'humilité dans l'attitude et dans les moyens.

F et S, rappelons-nous que, comme baptême,
nous nous engageons profondément, radicalement,
dans le combat du Christ contre le Tentateur.
Ce qui est explicité dans les rites du baptême
et lors de la Veillée pascale par le renoncement
à Satan.

À l'entrée du Carême, en regardant le NT
dans sa Tentation, reprenons conscience de ce combat,
de ce qui est en jeu et acceptons d'être avec
le Christ dans ses choix

pour être avec lui dans sa victoire.

Les jeunes frères ou sœurs entrons dans le combat de Dieu

1^{er} dimanche du Carême
Année C

Malbrouit
le 29.02.2004

Comprendre et vivre le CAREME

Homélie poursuivante des homélies
de 1998 et 1999, mais "améliorée"

Ce récit de la Tentation de Jésus au désert
- un événement riche de sens et lourd de conséquences -
nous est bien connu

puisque l'Eglise le propose à notre attention
chaque année, le 1^{er} dimanche de Carême.

Pourtant, aujourd'hui, c'est sur le CAREME, en général,
que portera notre réflexion. en disant à peu près la même chose que l'on dit

Oui, nous voici donc entrés en Carême : entre demande.

nous voici tournés vers Pâques, en montée vers Pâques.

Le Carême n'a de sens que par rapport à Pâques.

A cause de cela, c'est à partir de Pâques
qu'il faut regarder et comprendre le parcours
qui nous est proposé par le Carême.

C'est un peu comme quand on va faire un voyage :
c'est par rapport au terme du voyage, l'endroit où l'on veut aller,
que l'on prévoit et organise le déplacement

Le CAREME, d'ailleurs, a été institué, mis en place
par rapport à Pâques.

Ce qui est célébré à Pâques - tout le monde le sait -
c'est la RESURRECTION du Seigneur Jésus,
son PASSAGE de la mort à la vie glorieuse.

Mais, nous ne fêtons pas la résurrection du Christ
seul : en restant à l'extérieur de l'événement

Car, comme S^t Paul le met particulièrement en relief
 dans sa lettre aux Romains, chapitre 6,
 du fait de notre baptême, qui nous a plongés dans le $\chi\tau$,
 unis vitalement à lui,
 nous sommes passés, nous passons, en lui, de la mort à la vie.
 Ce qui fait qu'en célébrant, à Pâques, la résurrection du $\chi\tau$
 son PASSAGE de la mort à la vie,
 nous célébrons aussi notre propre passage accompli
 en notre baptême.

C'est pourquoi la liturgie de Pâques,
 particulièrement dans la célébration de la veillée pascale
 est une liturgie de baptême
 qu'il y ait effectivement des baptêmes ou qu'il n'y en ait pas.
 Du coup, c'est toute la période qui précède Pâques,
 c.a.d. notre Carême,

qui se trouve marquée par le caractère baptismal de Pâques
 pour ceux et celles qui se font baptiser à Pâques,
 comme période de dernière préparation au baptême *
 pour ceux et celles, comme nous, déjà baptisés —
 comme période de ^{préparation ou} renouvellement du baptême
 = Ceci est bien mis en évidence dans le fait qu'à Pâques
 lors de la Veillée pascale,

les chrétiens sont invités à renouveler explicitement
 leur engagement de baptême
 démarche présente — et ceci est significatif —

de marche présentée comme l'aboutissement
 de ce qui a été vécu pendant le Carême :
 " après avoir terminé l'entraînement du Carême"
 entendons ^{nous dire} dans l'introduction du formulaire
 prévu par la liturgie.

Actuellement, le Carême c'est le temps où les chrétiens
 s'exercent à vivre plus fidèlement en baptisés
 où ils s'entraînent à vivre plus intensément selon le χ^T
 et cela, en suite, en conséquence du baptême.

Est-il besoin alors de dire que, pour un chrétien
 conscient de son christianisme,

la pratique du Carême s'impose plus
 en vertu d'une exigence intérieure qu'en vertu d'un règlement ex-
 Et cela, pendant 40 jours ! Témoins

En référence, évidemment, avec les 40 jours passés par Jésus
 dans le désert, comme l'évangile nous l'a rappelé,
 ces 40 jours étant eux-mêmes à mettre en référence
 avec les 40 années passées, selon la Bible,
 par le peuple d'Israël, dans le désert
 après sa sortie d'Egypte.

40 jours, 40 ans ! 40, chiffre symbolique dans la Bible
 souvent pour dire la durée de l'épreuve.

Oui, le Carême, une mise à l'épreuve :

Après, avec et comme celle d'Israël et celle du χ^T
 notre mise à l'épreuve comme baptisés.

Et cela, pendant 40 jours !

En référence, bien sûr, aux 40 jours passés par Jésus
dans le désert, selon les évangiles,

- ces 40 jours étant eux-mêmes en référence aux 40 années
passées par le peuple d'Israël, dans le désert,
après sa sortie d'Égypte.

40 jours, 40 ans : 40, chiffre symbolique dans la Bible,
se rapportant à la durée d'une épreuve.

Oui, le Carême, une mise à l'épreuve !

Après et avec celle d'Israël et celle du Christ,

notre mise à l'épreuve comme baptisés :

quelle qualité notre christianisme ? quelle qualité voulons-nous
lui donner ?

Car "faire ses pâques" - comme on disait communément il y a ⁵⁰ ans,
ce n'est pas seulement accomplir à l'à-va-vite,

la confession et la communion de Pâques

- c'est vivre, - c'est revivre pendant 40 jours et ensemble, en Église,

- ce PASSAGE qui, quand nous avons été baptisés,

nous a fait PASSER de la mort à la vie,

des ténèbres à la lumière, de l'esclavage à la liberté !

Pour nous y aider, nous sont proposées

ce qu'on appelle les observances du Carême,

trois pratiques de Carême qui ont fait leur preuve :

la prière, le jeûne et le partage.

Un mot sur chacune de ces pratiques :

la PRIERE, d'abord, c.-à-d. toute attention pour le SGR,
toute approche de LUI.

Non seulement la prière comme on l'entend habituellement,
mais la réflexion, l'approfondissement de la foi, seul ou en groupe
Et, bien évidemment, la pratique des sacrements : ^{Reconciliation}
c.-à-d. participation à l'Eucharistie et approche du sacre de
Sans doute que, sur ce point de la PRIERE, la paroisse
vous fait des propositions.

En 2^e lieu, le JEÛNE : un mot pas à la mode... sauf ^{faim!} grâce de la
Q.c.q. jeûner et comment jeûner?

Jeûner, pour nous chrétiens, c'est, pour un motif spirituel,
nous restreindre volontairement sur la nourriture (quantité ou qualité)
ou / et / dans d'autres domaines comme les distractions
(pensons à la télé-vision ou la radio) les aises, le confort
les menus plaisirs ... etc...

Une sorte de jeûne nous est demandé chaque vendredi,
par l'abstinence : on s'abstient, de son l^r, de qqe chose
qu'on aime (pas forcément la viande) :

une abstinence qui peut être choisie en famille.

Et puis il y a le jeûne que tout le monde peut pratiquer :
celui qui consiste à supporter avec patience chrétienne
les difficultés de l'existence.

Pas de jeûne pourtant le dimanche qui est toujours un jour de fête

Enfin, en 3^e lieu, le PARTAGE,
nous pensons peut-être à une participation ^{libre} libre-

à la campagne contre la faim dans le monde
ou à une autre action caritative:

c'est bien, mais ce serait trop facile de s'estimer quittes
en faisant un geste même généreux.

Car le partage dont il s'agit concerne ^{l'autre} notre vie avec les
^{autres} dans une solidarité effective telle qu'elle est exigée de nos jours.

Plus communément et quotidiennement,
il s'agit de s'appliquer à être bienveillant et bienfaisant
à l'égard des gens avec qui nous avons ~~ou~~ ^{une} une :

oui, c'est tout cela le PARTAGE.

Prière, jeûne, partage : des observances
que nous comprendrons et que nous pratiquerons
d'autant mieux que nous aurons saisi
le sens profond - ou disons : la mystique - du Carême.

Alors, au terme des 40 jours, nous serons pleinement
avec le X^e, dans sa victoire de PASQUES.

Le Carême, oui mais une messe de Carême, non!

Amen

Pour nous aider à vivre ce Carême
 nous sont proposées ce qu'on appelle les observances du Carême
 à savoir la prière, le jeûne et le partage,
 observances qui seront rappelées tout à l'heure
 à la fin de notre célébration
 avec quelques précisions.

Enfin, il faut souligner que ce n'est pas strictement
 en solitaire que nous avons à vivre le Carême :
 non, c'est en Eglise, tous ensemble que nous sommes engagés
 et que nous avons à persévérer dans la montée vers Pâques:
 que cela puisse s'exprimer et se voir,
 c'est évidemment souhaitable
 et d'abord, pourquoi pas, au niveau familial, par exemple,
 en se mettant d'accord sur une pratique commune.

Pas question, en tout cas, de prendre une mine de Carême,
 comme on dit,
 car en travaillant, grâce à l'observance du Carême
 à nous libérer de tout ce qui nous empêche
 de vivre pleinement en enfants de Dieu,
 nous sommes en marche vers la vie
 et la gloire de PAQUES.
 Amen.

1^{re} dimanche du CAREME

Année C (ou A et B)

A la suite du Christ
engagé dans un COMBAT

Maletroit

le 21.02.2010

Repris de 2002

juin 2005

mais amélioré

substantiel

2^e partie

*
"Jésus fut conduit par l'Esprit à travers le désert
où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve
par le démon":

ainsi commençait l'évangile que nous venons d'entendre.
Les choses se sont-elles passées ensuite

comme vient de nous le rapporter l'évangéliste S^t Luc ?

Ou bien l'évangéliste, pour bien affirmer
que Jésus a été réellement tenté, mis à l'épreuve,
a-t-il voulu, pour cela, composer une mise en scène,
dramatisant la réalité au maximum

comme la Bible le fait quelquefois pour certains événements ?

Ce qui est sûr et que nous devons tenir pour bien vrai,
c'est que Jésus, dans sa mission même de Sauveur,
a été réellement tenté, mis à l'épreuve :

tenté non pas de faire le mal

mais tenté, sollicité de prendre, pour accomplir sa mis-^{si}on
son œuvre de Salut,

des moyens faciles, des moyens autres

que ceux que lui imposerait, à travers les événements,
l'obéissance à son Père.

Et cela, l'évangéliste le montre en faisant état
d'un assaut de Satan, l'Adversaire, contre Jésus, ...

à travers trois sollicitations, trois tentations
qui trouvent en tout homme, en nous, tant de complicités:
la tentation de l'AVOIR, la tentation du POUVOIR
et la tentation du VALOIR

Tentation de l'AVOIR, quand Jésus est sollicité de répondre
sans effort et abondamment, à l'élémentaire besoin de nourriture:
"Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre
de devenir du pain"

Tentation du POUVOIR quand est offerte à Jésus
une domination terrestre et politique sur le monde:
"Je te donnerai tout pouvoir et la gloire
de tous les royaumes de la terre
si tu te prosternes devant moi"

Tentation du VALOIR, quand Jésus est invité
au succès et à une réussite spectaculaire
par le sensationnel d'une chute sans mal, au milieu de la foule
à partir du sommet du Temple, à Jérusalem.
"Si tu es le Fils ^{de Dieu}, jette-toi en bas, car il est écrit
que tu seras protégé"

Encore une fois, comment cela s'est-il traduit, en fait,
dans l'existence de Jésus?

Il faut reconnaître que nous ne le savons pas.

S'il y a eu, pour Jésus, de la part du Mauvais, de Satan,
des mises en demeure aussi spectaculaires,
seul, Jésus a pu en faire confiance à ses disciples

En tout cas, cet affrontement de Jésus avec Satan peut être considéré comme l'annonce et le commencement de ce qui se passera par la suite dans l'existence de Jésus. Sa mission de Sauveur, en effet, Jésus l'a accomplie - comme un combat, comme une lutte

contre tout ce qui relève, de près ou de loin, de la domination de Satan, le Mauvais, l'Adversaire. Ainsi - et cela manifestement - quand Jésus s'est trouvé

en face de cas de malades présentés à lui [Jésus n'a jamais contesté, comme étant possédés du démon (*possessions*, remarquons-le, que mais réussi quand Jésus s'est trouvé dans les circonstances où, de la part de beaucoup, il a rencontré

une opposition fondamentale à sa mission.

Opposition qu'il rencontra même un jour venant de l'apôtre Pierre qui refusait d'envisager, pour Jésus, la mort que celui-ci annonçait à ses disciples :

"Passe derrière moi, Satan, lui dit alors vivement Jésus, tu es un obstacle sur ma route" (Mat, 16, 23)

Action de Satan que Jésus dévoilera, en la dénonçant, dans le complot qui se tramera contre lui :

"C'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténés. dira-t-il à ceux qui viendront l'arrêter" (Luc, 22, 53)

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que Jésus lui-même parle du résultat de sa mission, comme d'une victoire :

"Confiance, dit-il à ses disciples au moment d'entrer dans sa passion,

moi, je suis vainqueur du monde" (Jn, 16, 33) 4
le monde : entendons la création habitée par l'esprit du Mal.
C'est d'ailleurs en termes de victoire
que les écrits apostoliques interprètent ce qu'a été,
en définitive, l'œuvre du X^t (par ex. Col, 2, 14) : une victoire.
Or, il n'y a pas de victoire sans combat.

T^e de Carême

Ce n'est pas sans raison, on s'entend, qu'en ce 1^{er} dimanche
Jésus nous est montré ^{en combat} aux prises avec Satan :
c'est que nous sommes concernés par ce combat.

Pas seulement p.c.q., dans ce que Jésus est venu accomplir,
nous sommes, nous les humains, l'enjeu de ce combat,
mais p.c.q., comme baptisés, "formant un même être avec le X^t"
comme le dit S^t Paul (Rm, 6, 5)

nous sommes engagés nous-mêmes, chacun, dans son attitude
face au Tentateur.

Evidemment, ceci suppose - remarquons le simplement en passant -
que, comme le pense l'Eglise au sujet de Satan -
- et ^{que nous sommes} conduits à le reconnaître ^{nous-mêmes} à travers les perversités
^{et souvent inexplicables} mystérieuses du mal dans le monde ⁽¹⁾ -

^{oui, ceci suppose que} nous ne considérons pas Satan comme un mythe, un être imaginaire
et qu'on admette qu'il continue à agir aujourd'hui,
même si ce n'est pas d'une façon spectaculaire (vie des Saints [Satanus])

Oui, le Tentateur reste à l'œuvre aujourd'hui :
ce que reconnaît le Concile Vat II, je cite :

(1) Mystra d'impicti in "mysterium iniquitatis" (2 Th 2, 7)

"Un dur combat contre les puissances des ténèbres
 passe à travers toute l'histoire des hommes;
 commencé dès l'origine, il durera... jusqu'au dernier jour.

Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse
 combattre pour s'attacher au bien..." (G et S p. N° 37 § 2)

Oui, encore une fois, nous sommes engagés dans ce combat
 nous spécialement les chrétiens, de par notre situation de baptisés
 et cela, d'une façon permanente.

Or voici qu'en ce temps du Carême, nous sommes appelés
 à nous y entraîner plus consciemment et plus résolument
 à la suite du Christ et à son exemple.

Alors à tout ce qui en nous et autour de nous nous sollicite
 et nous entraîne trop souvent dans le sens de l'AVOIR ^{l'envie de} (posséder)
 du POUVOIR ^{la tendance à} (dominer), du VALOIR ^{le souci} (paraître)

ceci étant entendu comme englobant tous nos égoïsmes
 contraires à l'Evangile,

soyons disposés à opposer, avec le Christ et pour lui,
 un NON résolu, ce NON qu'il nous sera demandé de formuler
 au terme du Carême, dans la renonciation au mal
 lors de la Veillée pascale ou le jour de Pâques

*
 "Les yeux fixés sur J. C., entrons dans le combat de Dieu"
 répète la liturgie de l'Eglise, tout au long du Carême :
 Oui, notre Carême, une montée combattante vers Pâques
 en Eglise, à la suite du Christ,

et soutenus par les moyens que sont les pratiques
 traditionnelles du Carême : la prière, le jeûne
 et le partage.

Amen